

Jean Brini - le 7 décembre 2017 à Grenoble. Préparation du séminaire d'été 2018.

...d'essayer de vous proposer une lecture d'une partie du texte : *D'une question préliminaire à tout traitement de la psychose*, avec le contre-point de ce qu'a apporté Marc Darmon, que je ne commenterai pas directement, et autour de la question suivante : Il s'est passé quelque chose pour Schreber, que Lacan résume en deux étapes, que je prélève dans son texte et qui sont :

- 1) A l'appel du Nom du père peut répondre, dans certains cas, **un pur et simple trou**. Alors, qu'est-ce que c'est que l'appel du Nom-du-père ? Qu'est-ce que c'est qu'un pur et simple trou ? Et où se situe ce trou ?
- 2) Et puis ensuite, il s'est passé quelque chose pour Schreber qui a été son travail, ce dont il rend compte dans son texte les *Mémoires d'un névropathe*, et qui est ce que Lacan décrit au titre d'**une solution élégante**. Voilà. Il a fait quelque chose, il a bossé, il a élaboré, à ce qui se présentait comme quelque chose de terrible, puisque à un moment il s'est passé quelque chose dont Lacan rend compte en parlant de la mort du sujet, et à cette mort du sujet, Schreber va apporter ce que Lacan appelle une solution élégante.

De quoi s'agit-il au départ ? Il s'agit de la structure que nous connaissons et qui est représentée par le schéma R, on va le regarder d'un peu plus près tout à l'heure, vous le connaissez déjà, c'est un dérivé du schéma L. C'est-à-dire que caché à l'intérieur du schéma R, il y a le schéma L simplifié que Lacan enrichit, pour y délimiter, pour y repérer ce qui pour nous autres, pour le névrosé standard constitue **le monde**. Le monde c'est-à-dire, le monde selon ses trois coordonnées réelle, symbolique et imaginaire. La solution élégante qu'a été obligé d'élaborer Schreber conduit à une modification de ce monde, selon ce que Lacan appellera aussi la métaphore délirante, on n'ira pas aujourd'hui regarder ce que signifie le mot métaphore délirante.

La solution élégante qu'élabore Schreber consiste dans la transformation de son monde, donc du schéma R, en quelque chose de radicalement autre, que Lacan nous propose de décrire à l'aide de ce qu'il appelle le schéma I. Donc il s'agit d'essayer d'appréhender ce qui se passe, alors, pour Schreber on ne va pas pouvoir le faire ici il faudrait lire par le menu les *Mémoires d'un névropathe*, mais ce qui se passe tel que lu par Marc Darmon qui a eu une intuition que je trouve tout à fait géniale, qui est de dire voilà :

- Lacan attire notre attention sur le fait que le schéma R c'est la mise à plat d'un plan projectif ...
- et Darmon propose que, ce qui est dessiné au titre d'un schéma I par Lacan, c'est la mise à plat d'un plan hyperbolique.

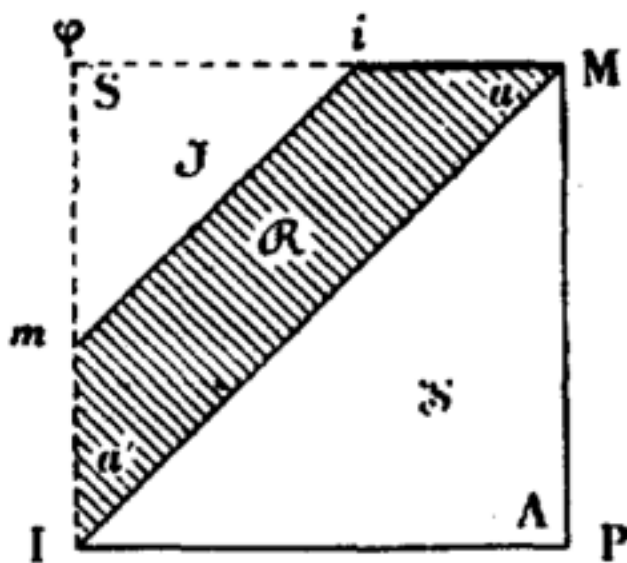
Ça va nous obliger à faire du technique et à regarder d'un peu plus près ce que c'est qu'un plan projectif, là-dessus on ira assez vite parce que on en a déjà parlé, et puis ce que c'est

qu'un plan hyperbolique. L'un et l'autre sont assez semblables et en même temps différent profondément l'un de l'autre.

Et puis, peut-être qu'on pourra évoquer en quoi consisterait l'opération qui transformerait l'un en l'autre, puisque ce sont deux objets mathématiques qui relèvent d'un contexte complètement différent. Transformer l'un en l'autre qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce que c'est une bonne façon de s'exprimer ou est-ce qu'il faut simplement dire que d'un côté il y a le plan projectif, celui que nous habitons communément en tant que névrosé et de l'autre côté il y a quelque chose qui ressemble à un plan hyperbolique et qui pourrait rendre compte, non pas de ce qui est arrivé à Schreber, mais de ce que Schreber a élaboré au terme d'un long travail pour retrouver un peu de stabilité ; parce que on pourrait dire que c'est une recherche de stabilité devant quelque chose qui lui est arrivé, qui l'a hautement déstabilisé.

Alors d'abord, dans le schéma R il y a quelques petits repérages à faire :

D'abord le fait que dans le schéma R que vous voyez ici, il y a un quadrangle MimI qui délimite de ce que Lacan désigne comme non pas le Réel, mais du champ de la réalité. Alors, le champ de la réalité, je vais vous lire le passage ( p 552-553 des *Écrits*) : « C'est ainsi qu'à considérer les sommets du triangle symbolique :



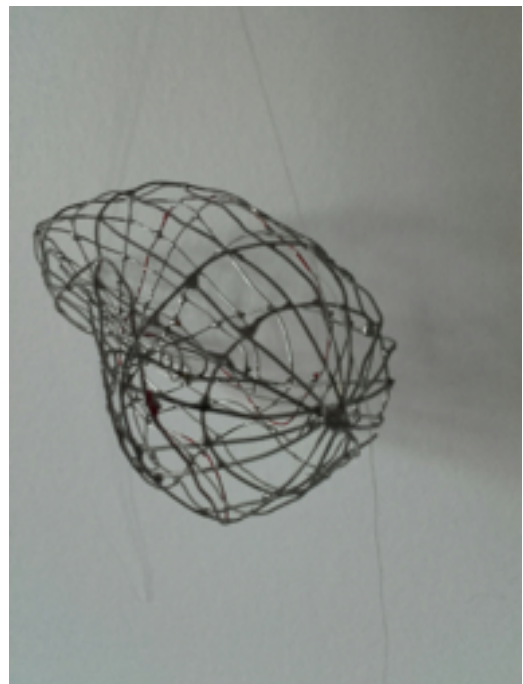
signifiant de l'objet primordial et P comme la position en A du Nom-du-Père... » – donc là il positionne trois points I, M et P. Les lettres majuscules c'est du côté du Symbolique et les lettres minuscules du côté imaginaire – « ...on peut saisir comment l'épingle homologique de la signification du sujet S sous le signifiant du phallus peut retentir sur le soutien du champ de la réalité, délimité par le quadrangle MimI. »

Donc, « on peut saisir comment l'épingle homologique de la

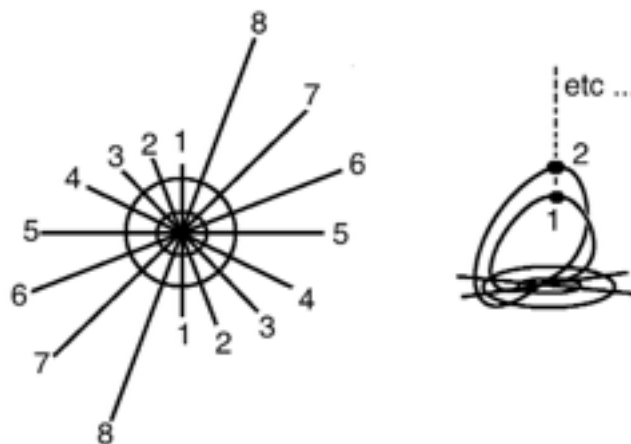
signification du sujet sous le signifiant du phallus, » je répète cette partie-là de la phrase parce que, ça signifie quoi ? Ça signifie quand même qu'il y a quelque chose qui se répond du champ Symbolique au champ Imaginaire, il y a quelque chose qui téléphone d'un côté à l'autre. Et c'est pas étonnant, puisqu'il s'agit de quelque chose...ça, Lacan l'indique dans une note, il ne l'indique pas dans le texte *D'une question préliminaire*, mais dans une note qu'il a rajouté à ce texte dans les *Écrits*, quand il a publié en 1966 où il dit « maintenant je peux vous le dire, c'est un plan projectif. » Et quand il redessine ce schéma R, il le redessine

d'une manière particulière, avec des pointillés, j'attire votre attention sur ça, ici il y a des pointillés jusque-là. (cf. schéma p 553 des *Écrits*). Ça et ça ce sont les limites et on voit bien... il y a une chose à remarquer d'abord, c'est que, ça c'est une bande de Möbius, c'est une bande de Möbius en ce sens que du point de vue topologique i et I se répondent, sauf que l'un est du côté Imaginaire et l'autre du côté Symbolique, ça signifie qu'en toute rigueur, il n'y a pas de découpe entre le Symbolique et l'Imaginaire, autre que celle de cette bande de Möbius.

Alors c'est un peu difficile à se représenter, c'est la raison pour laquelle j'ai amené un vieil ouvrage qui est un cross-cap, un vrai cross-cap où on voit comment c'est constitué avec du fil de fer :



il est constitué en partant d'une étoile, (cf. **schéma au tableau**) où les fils de fer sont soudés tous en un point et ils forment une étoile. Et ensuite on les raboute, alors on raboute celui-ci à celui-ci : 1 est rabouté à 1, 2 est rabouté à 2, etc...

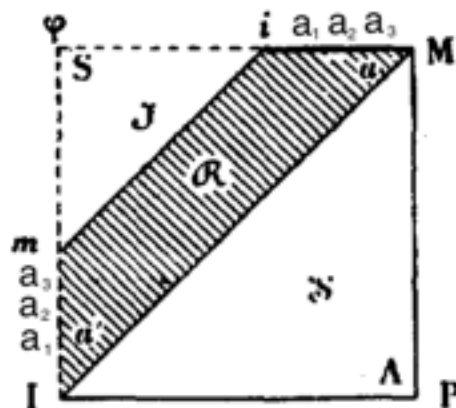


Construction d'un cross-cap

Et c'est comme ça qu'on forme progressivement le cross-cap, et on s'aperçoit que les rabouages on est obligé de les empiler les uns au-dessus des autres et donc on le fabrique automatiquement par ce simple procédé du rabouage, avec un fer à souder. Il y a pas mal de gadgets de travaux manuels aussi qui permettent de le faire. L'important c'est de voir, de suivre... vous partez de là, du fond, et puis vous regardez, il y en a un qui fait un petit cercle, le suivant est un cercle qui passe au-dessus... forcément, soit il passe au-dessus, soit il passe en dessous, il est bien obligé de passer quelque part. Et donc, on voit se former la ligne d'auto-traversée qui fait le cross-cap, c'est-à-dire que cette figure à deux dimensions, c'est une surface, plongée dans un espace à trois dimensions qui nous oblige à faire l'auto-traversée.

Et petite note en bas de page : la ligne d'auto-traversée est due au fait qu'on est dans un espace à trois dimensions. Dans un espace à quatre dimensions, il n'y a pas de ligne d'auto-traversée. En toute rigueur il n'y a pas d'auto-traversée du cross-cap, sauf parce qu'il est plongé dans un espace à trois dimensions, mais c'est circonstanciel, topologiquement il n'y a pas d'auto-traversée. Mais ça, ce sont des notations secondaires.

Je voulais simplement attirer votre attention sur le fait que dans le schéma R les points I et i sont homologues et de façon générale les points diamétraux sont homologues, m est homologue à M et puis ça continue comme ça... Ce qui explique la phrase suivante du texte *D'une question préliminaire* qui sinon resterait plus ou moins énigmatique : « On peut ainsi situer de i à M, soit en a, les extrémités des segments Si, Sa<sub>1</sub>, Sa<sub>2</sub>, Sa<sub>3</sub>, SM, où placer les figures de l'autre imaginaire... » – vous voyez que les figures de l'autre imaginaire s'échelonnent entre i et M. C'est-à-dire qu'ici il faudrait poursuivre le texte et ça il l'a fait dans son séminaire, mais il ne peut pas dans ce texte-là, ici il faudrait marquer a<sub>1</sub>, a<sub>2</sub>, a<sub>3</sub> etc... jusqu'à a – « ...où placer les figures de l'autre imaginaire dans des relations d'agression érotiques où elles se réalisent, – de même de m à I, soit en a', les extrémités des segments Sm, Sa'<sub>3</sub>, Sa'<sub>2</sub>, Sa'<sub>1</sub>, SI, où le moi s'identifie, depuis son *Urbild* spéculaire jusqu'à l'identification paternelle de l'Idéal du moi. (cf. schéma au tableau avec les « traits ».)



Donc on voit bien comment il y a une constitution du champ de la réalité par une double opération qui se situe aussi bien ici que là. (Imaginaire et Symbolique).

Voilà donc une partie de l'usage que fait Lacan de son schéma R. Et c'est sur cette mise en place qu'il va démarrer, d'une part en rappelant qu'il existe une chose qui s'appelle la métaphore. La métaphore qu'il écrit d'une façon tout à fait standard, il l'écrit comme ça :

$$\frac{S}{\mathcal{S}'} \cdot \frac{\mathcal{S}'}{x} \rightarrow S \left( \frac{1}{S} \right)$$

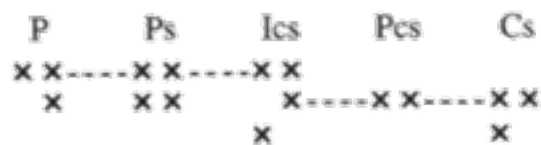
(voir formule dans le chapitre IV du texte « D'une question préliminaire ».) C'est un signifiant qui est éliminé, qui donne le signifiant avec l'émergence d'une nouvelle signification. C'est-à-dire qu'il y a un signifiant qui renvoie à un autre signifiant qui est éliminé, cet autre signifiant lui-même, renvoyant à un signifié qui reste dans les dessous, et de cela il émerge une signification.

Alors, application : Eh bien la métaphore paternelle. La métaphore paternelle où il va nous mettre le Nom-du-Père, le Désir de la mère qui est donc là ce qui est éliminé, ici c'est Signifié au sujet et ce qui émerge c'est le Nom-du-Père en tant que faisant émerger du grand Autre la signification du phallus.

$$\frac{\text{Nom du Père}}{\text{Désir de la Mère}} \cdot \frac{\text{Désir de la Mère}}{\text{Signifié au sujet}} \rightarrow \text{Nom du Père} \left( \frac{A}{\text{Phallus}} \right)$$

Voilà une application de la formule générale, mais il y en a plein d'autres. Mais celle-là est tout à fait importante dans la mesure où, ce qu'il attaque ensuite dans ce texte, c'est qu'il va choisir, il extrait du texte freudien le terme de *Verwerfung*. Dans le séminaire à l'étude cette année, la trouvaille de Lacan, c'est de proposer que le terme de *Verwerfung*, qu'il traduit par forclusion, désigne quelque chose qui est la suppression, le rejet de ce qui serait nécessaire pour opérer une *Verneinung* c'est-à-dire une dénégation. La dénégation étant l'opération par laquelle un sujet peut reconnaître un signifiant inconscient, sans pour autant lui donner son assentiment conscient. Il y a deux choses, une chose qui est le jugement d'attribution qui est la *Bejahung*, et ensuite, il y a le jugement d'existence qui peut se traduire par positif ou négatif, mais qui a besoin de la *Bejahung* comme préalable. Pour qu'une dénégation, et donc un refoulement puisse s'opérer, et comme le dit Lacan à de nombreuses reprises le refoulement s'opère et le retour du refoulé s'exprime dans la *Verneinung* d'un même mouvement, le retour du refoulé et le refoulé c'est pareil, mais pour cela il faut un préalable, c'est la *Bejahung* dite *Bejahung* primordiale. Et ce que Lacan introduit en suivant Freud, c'est qu'il peut arriver, il arrive, que certains signifiants inconscients ne reçoivent pas cet assentiment, ne soient pas accueillis par cette *Bejahung* primordiale.

Et chose curieuse, j'avais oublié ça, je l'ai retrouvé en relisant ce texte, Lacan se réfère pour cela à la lettre dite 52 de Freud, lettre à Fliess, dans *Naissance de la psychanalyse*. Ça a été publié sous ce nom-là, parce que c'est vraiment le moment où Freud parle à Fliess et lui raconte son histoire, sa découverte de l'Inconscient et ses théories parfois farfelues. Parce que la lettre 52 par exemple, qui est devenue la lettre 112, et bien on y trouve des choses sur la périodicité mâle et femelle qui sont quand même assez farfelues. Mais c'est juxtaposé à cette chose tout à fait fondamentale, c'est que pour Freud, il y a dans la mise en place de la psyché humaine, un certain nombre de choses de ce qu'il appelle *Umschreibung*, des bouleversements dans l'écriture, des remaniements dans l'écriture. Il s'agit d'écriture. Lacan rappelle dans ce texte qu'il s'agit de *Zeichen*, c'est-à-dire des choses écrites. Et ces choses-là, à certaines périodes de la vie sont bouleversées, et dans ce bouleversement il y a de la perte. Il y a un petit dessin dans la lettre 112 ou 52, où on voit bien, il met des petites croix, et puis le bouleversement ça veut dire que les petites croix sont réorganisées, mais il en manque, il y a de la perte dans ces remaniements.



Les lettres du graphe de la lettre 52 se lisent ainsi :  
*P = Perception, Ps = Perception-signe, Ics = Inconscient,*  
*Pcs = Préconscient, Cs = Conscience.*

Et c'est ce que Lacan récupère pour dire que dans la *Bejahung*, c'est-dire dans l'acceptation, la prise des signifiants inconscients sur lequel le sujet va pouvoir bâtir son monde et bien il y en a qui sont *verworfen* c'est-à-dire rejetés.

Alors, ça pose une question qui n'est pas, comment dire... elle n'est pas résolue... On parle de la forclusion du Nom-du-Père comme ce qui, non pas cause la psychose, mais rend la psychose possible, parce que, encore faut-il que ce Nom-du-Père soit appelé. C'est pas parce qu'on a forclos le Nom-du-Père, en tant que signifiant inconscient, qu'on est nécessairement... on ne naît pas psychotique. Et du coup, ça pose la question, à laquelle nous ne savons pas répondre, mais où on soupçonne la réponse, c'est que, on a tous des forclusions. Pour tout un chacun il y a des signifiants qui ont été perdus dans le bouleversement dans l'écriture et donc, qui se retrouvent dans l'état de forclos. La question c'est, est-ce qu'il y a des forclusions qui sont plus toxiques que d'autres, ou plus risquées que d'autres, ou qui peuvent nous mettre en danger de ce qui est arrivé à Schreber ? Cette question je la laisse ouverte pour suivre ce qui s'est passé pour Schreber.

Vous vous souvenez, y a eu cette espèce d'étrange méditation du réveil où il s'est souvenu qu'il a pensé « qu'il serait beau d'être une femme subissant l'accouplement. » Voilà. Et puis... on ne voit pas très bien en quoi ça pourrait être... lui, il l'a repéré comme quelque chose qui était l'amorce de la déchirure, l'amorce de la catastrophe, mais, on ne voit pas très bien pourquoi. Ce qui y a de sûr, c'est que dans son récit Schreber montre bien, dit bien qu'il s'est passé quelque chose en ce temps-là. Et en ce temps-là c'est pas hier ! Et ce qu'il y a de curieux, c'est qu'il va raccrocher ça, précisément aux patronymes.

Alors je vous lis quelques passages. D'une part début du Chapitre II des *Mémoires d'un névropathe* : « Or, récemment s'est produit dans cette "construction prodigieuse" » – donc la construction prodigieuse, c'est la construction de la psyché, c'est sa théorie de la psyché – « ...une faille qui présente un lien des plus étroits avec mes destinées personnelles. » Et il dit bien que cette faille, il est dans l'impossibilité de la décrire complètement. Il décrit quelque chose qu'on trouve dans la clinique psychotique assez souvent, qui est la perplexité, une certaine forme de perplexité.

« Il est impossible, même pour moi, d'en exposer les enchaînements les plus profonds de façon tout à fait saisissable à l'esprit humain. Il est des événements obscurs sur lesquels ce que j'ai vécu personnellement ne me permet de lever le voile qu'en partie, cependant que pour le reste j'en suis réduit à des pressentiments et à des conjectures. Pour commencer, je dois faire remarquer, à propos de la genèse de toute l'histoire, que ses toutes premières origines se situent loin en arrière et peut-être au XVIIIème siècle » – donc, il s'agit bien d'avant sa naissance - « Elle remonte donc à plus d'un siècle, la partie qui se joua ... » – et alors là, écoutez bien quand même – « ... la partie qui se joua autour des noms de Flechsig » – c'est son médecin – « ... et de Schreber (sans que probablement ces noms spécifiasent aucun individu particulier de ces familles) – avec eux, le concept de *meurtre d'âme* allait tenir le rôle capital .»

Bon, ensuite il y a des digressions ... Alors vous voyez comment Lacan s'empare de ces morceaux de texte de Schreber, mais Schreber est quand même extrêmement précis : en ce temps-là il s'est passé quelque chose qui relève du meurtre d'âmes et qui porte sur les noms. Et en plus ça porte sur des noms... y a mon nom, le nom de mon père, le nom de ma famille et puis le nom du médecin.

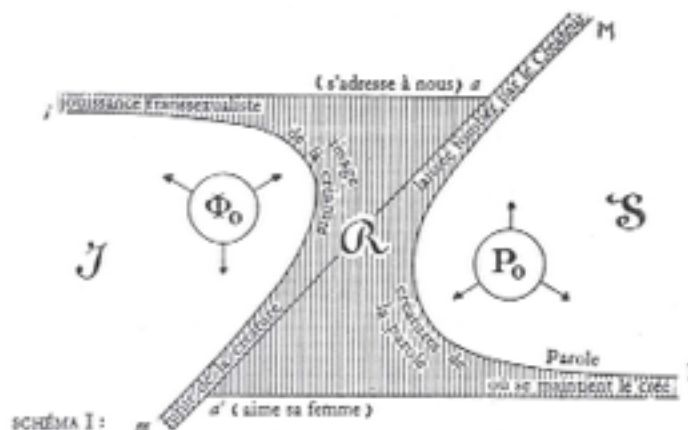
Et l'autre passage que je voulais vous lire (voir paragraphe [24]) : « Dans les deux familles, certains noms se signalent plus particulièrement à l'attention, notamment dans la famille Flechsig » - alors là, il faut savoir que les noms qu'il donne, on n'a aucun moyen de savoir si ce sont des vrais ou s'il les a inventés ou si ce sont ses voix qui les lui ont donné. Mais ce qui est extraordinaire, c'est quand même qu'il y a en dehors du Professeur Paul Théodore Flechsig, bon, Paul c'est aussi son prénom à lui, il y a un certain Abraham Fürchtegott Flechsig, et il faut savoir que Fürchtegott c'est pas n'importe quel prénom, ça veut dire « celui qui craint Dieu. » Et ça revient plusieurs fois, il y a un « certain Daniel Fürchtegott Flechsig qui avait dû vivre à la fin du XVIIIème siècle et devenir par suite d'un événement assimilable à un meurtre d'âme, un diable auxiliaire. » Il est très probable que ce ne sont pas des noms

tirés de la généalogie du docteur Flechsig mais ce sont des noms qu'il a rencontrés dans son délire. Mais bon, c'est quand même assez étonnant.

Alors voilà, tout ce qui se passe c'est que, ben on le sait, dans l'aventure de Schreber il s'est passé quelque chose, d'abord qui a été l'appel du Nom-du-Père. Et l'appel du Nom-du-père ça a été quoi ? Ça a été sa nomination à lui, dans une position d'autorité. Une position d'autorité en plus fragile, parce que les circonstances dans lesquelles il a été nommé Président de la Cour d'appel de Dresde, étaient des circonstances difficiles politiquement, en ce sens qu'il était amené lui, dans une position d'autorité à l'égard de magistrats qui étaient plus âgés que lui. C'était une cour qui n'était pas la sienne, il a été importé dans le cadre de je ne sais plus quel évènement politique, mais c'était une occupation. Et il était le délégué de la puissance occupante, jeune, et il était censé avoir le pouvoir, l'autorité, sur des magistrats plus vieux et plus expérimentés que lui. Donc, il était dans une position de porte-parole de l'autorité et en même temps, sa légitimité était fragile.

Donc, il semblerait bien que l'appel du Nom-du-Père, ça a été cette nomination-là, être nommé à. Et nommé à quelque chose qui pour lui ne semblait pas totalement légitime. Toujours est-il que c'est ça qui a déclenché sa maladie, et cette maladie a fait qu'il a été hospitalisé et qu'il lui est arrivé des choses terribles.

Il lui est arrivé quelque chose qui est représenté je pense, par ça (cf. schéma I p 571 des *Écrits*.)



Mais quand ça arrive ici, on a le Nom-du-Père ici et que, ici, il y a quelque chose... Lacan adjoint des flèches, (en  $P_0$  et  $\Phi_0$ ) c'est-à-dire qu'il y a quelque chose ( $P_0$ ) qui fait office de déchirure dans le Symbolique, qui a son écho ( $\Phi_0$ ) du côté de l'Imaginaire. Là encore, parce qu'on est dans un plan projectif c'est-à-dire que ça ( $\mathcal{S}, m, i$ ) et ça ( $\mathcal{S}, M, I$ ), c'est en continuité, chacun des points là sont en continuité avec les points qui sont ici pour former cette figure-là. Ne pas oublier que ça, que le schéma R, c'est une figure sans bord, elle est représentée avec bord mais dans la topologie c'est une figure sans bord, le cross-cap n'a pas de bord. C'est aussi clos qu'une sphère, c'est plus compliqué qu'une sphère, mais ça n'a pas de bord.

Réponse à une demande de précision sur le schéma : ça vient s'imprimer ici, (côté Imaginaire) et ça met en exergue l'absence du phallus imaginaire dans l'Imaginaire. Il y a une déchirure qui est aussi bien du côté du signifiant que du signifié. A cette époque-là, Lacan parle du signifiant et du répondant dans le signifié, c'est-à-dire le délire, la prolifération de tout ce qu'il raconte par la suite, ce bouleversement qui fait apparaître des gens qui parlent de lui de l'autre côté du mur, des oiseaux qui sont créés et qui surgissent par miracle dans le parc, tous les phénomènes hallucinatoires qu'il décrit sont comme étant tout à fait consubstantiels du Réel, c'est-à-dire que ces points-là, (M, i, m et I) sont en train de partir.

Parce que ce qui fait le bord dans le plan projectif c'est la coupure signifiante, c'est la bande de Möbius, c'est le sujet. Or ça, c'est en train d'exploser, c'est ça qui se passe. La solution élégante, ça va être de constituer ...les quatre pôles de la bande de Möbius, il va les envoyer tous les quatre à l'infini. C'est ça le résultat de son élaboration, pour arriver à faire tenir quelque chose qui soit un simili monde ou une simili réalité, parce que là, il n'a plus d'hallucinations. Il le décrit par le menu, mais à chacune des descriptions on peut attacher le départ à l'infini de l'un des termes.

Réponse aux questions à propos de l'infini : Je ne pense pas que les termes partent à l'infini. Je vais vous donner dans cinq minutes quelques éléments de ce que c'est que l'infini, parce que l'infini c'est une façon de parler.

Mais pour l'instant... il s'est passé quelque chose qui fait que ce qui est pour Schreber une horreur, à savoir être une femme subissant l'accouplement, eh bien, il y a eu quelque chose de l'ordre de la réconciliation et cette réconciliation, c'est qu'il a finalement accepté d'être transformé en une femme, mais, la femme de Dieu quand même.

Alors, ce que dit Lacan c'est que, je vous le lis : « le vrai ressort du renversement de la position l'indignation, que soulevait d'abord en la personne du sujet l'idée de *l'Entmannung* ... » – c'est-à-dire de l'éviration : Schreber était indigné du fait qu'on voulait lui enlever sa virilité, quelqu'un quelque part, voulait lui enlever sa virilité et c'était insupportable. Et puis cette position il l'a changée, il l'a finalement acceptée. Et puis il a commencé à avoir des jeux devant le miroir, avec des vêtements de femme et tout ça. Et ce que Lacan dit, c'est que « le vrai ressort du renversement de la position, l'indignation, que soulevait d'abord en la personne du sujet l'idée de *l'Entmannung* : c'est très précisément que dans l'intervalle le sujet était mort. » C'est-à-dire que le S qui est là (dans le schéma R), là, (dans le schéma I) il n'y en a plus trace, il ne l'a pas réécrit. C'est toujours très cohérent ses écritures.

« C'est du moins l'évènement que les voix, toujours renseignées aux bonnes sources et toujours égales à elles-mêmes dans leur service d'information, lui firent connaître après coup avec sa date et le nom du journal dans lequel il était passé à la rubrique nécrologique. »

Vérification, effectivement...La période de la mort du sujet (début chapitre VII des *Mémoires d'un névropathe*) : « Je ne puis pour la raison que j'ai déjà dite, fournir d'indications chronologiques plus précises quant à la période comprise entre les dernières visites de ma

femme (mi-février 1894) et la fin de mon séjour à la clinique de Flechsig (mi-juin 1894). Je ne dispose à ce sujet que de quelques rares repères. J'ai souvenir qu'aux environs de la mi-mars 1894, alors que mes rapports avec les forces surnaturelles s'étaient établis assez solidement, un journal me tomba sous les yeux, où l'on pouvait lire quelque chose comme l'annonce de ma propre mort ; je tins cet épisode pour un avertissement : je ne devais plus compter désormais faire retour dans la société humaine. Je ne pourrais aller jusqu'à préciser à propos de cette annonce s'il s'agissait d'un fait réel ou d'une hallucination produite par voie de vision. » ... Je passe sur les détails parce qu'il est d'une précision absolument scientifique, et il rajoute : « C'était l'époque où comme je l'ai déjà dit, j'étais maintenu jour et nuit au lit ; si cela fut pour des semaines, et dans l'affirmative pour combien de semaines, je ne puis le dire. » Donc en fait, il était catatonique, ce que Lacan souligne, c'était un état où il était complètement prostré, avec des hurlements et ... Et alors il rajoute : « ...une importante transformation dut s'opérer dans la personne du professeur Flechsig. J'appris que, pendant les fêtes, le professeur avait entrepris un voyage d'agrément dans le Palatinat ou en Alsace. J'eus à ce propos des visions selon lesquelles le professeur Flechsig s'était tué d'un coup de pistolet. » On voit bien, comment l'un répond à l'autre et comment Flechsig, c'est pas son double, mais c'est une doublure quand même. C'est une doublure, c'est-à-dire que quelque chose entre  $\mathcal{S}$  et  $\mathcal{S}$  n'arrête pas de se correspondre, mais ça commence à prendre la forme de Flechsig – Schreber. Donc, ça c'était la question de la mort du sujet.

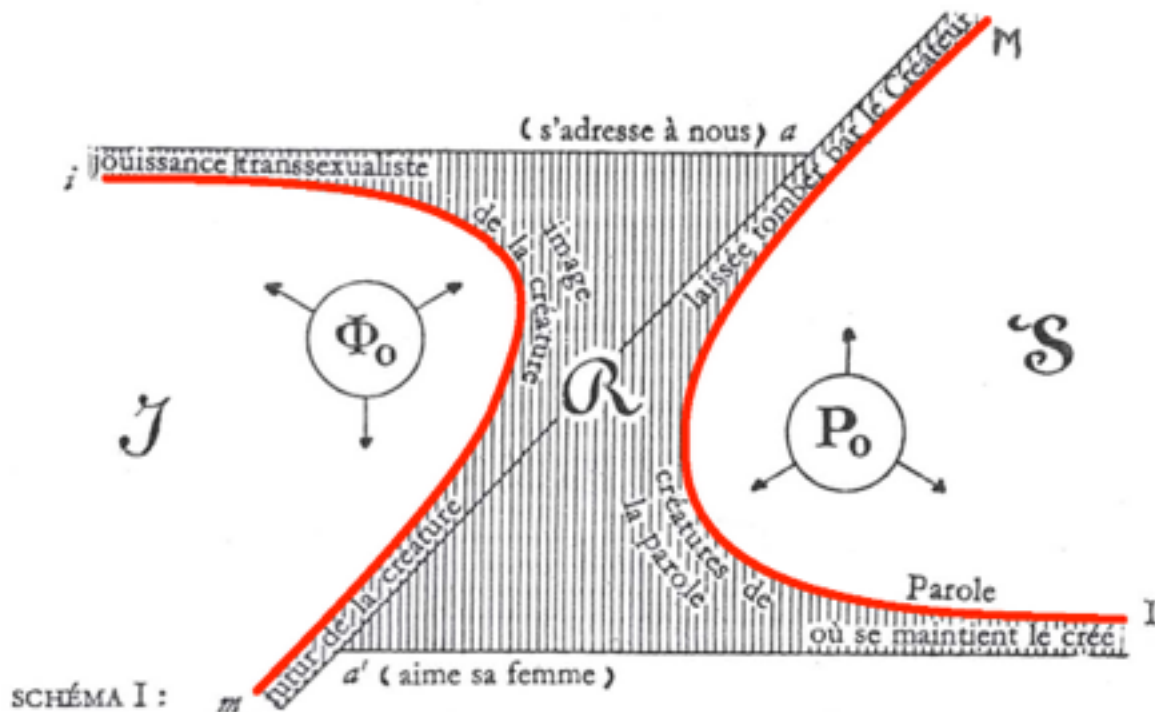
Réponse à une question à propos de la possibilité d'un dédoublement de personnalité ou d'un clivage pour Schreber : Je ne sais pas si on peut parler de la personnalité de Schreber à cette époque-là, c'est ça le problème. Le sujet est mort, ça veut dire quelque chose. Qu'est-ce qu'il reste d'une personne quand le sujet est mort ? Il reste quelque chose de fonctionnel, d'actif, il reste un monde, il reste quelqu'un qui a un monde, quelque un, mais dédoublement de personnalité je n'irais pas jusque-là, parce que justement, le terme de personnalité est peut-être excessif dans la mesure où il y a aussi cette question des semblants d'hommes bâclés à la six-quatre-deux, les brouillons.

Alors clivage je...La bande de Möbius, ce qui fait tenir, c'est-à-dire la coupure signifiante en tant qu'engendrant le sujet sous forme d'une bande de Möbius, la formule du fantasme qui décrit la structure névrotique habituelle, elle explose aux quatre coins du schéma.

Et puis ensuite, il y a la réconciliation, il y a son acceptation de devenir la femme de Dieu, et puis il y a la création.

Alors je vous donne simplement le début, sinon je vous renvoie au texte, parce que il y a d'autres passages, mais il y en a un qui me paraît tout à fait...C'est très convaincant : « Essayons maintenant – dit Lacan – de reporter la position du sujet telle qu'elle se constitue ici dans l'ordre symbolique sur le ternaire qui la repère dans notre schéma R. Il nous semble bien alors que si le créé I y assume la place en P laissée vacante de la Loi, la place du Créateur s'y désigne du *liegen lassen*, laisser en plan, fondamental, où paraît se dénuder, de la

forclusion du Père, l'absence qui a permis de se construire à la primordiale symbolisation M de la Mère. » (p 553 des *Écrits*)



Donc il trace une ligne de l'une à l'autre, c'est-à-dire du M et du I qui vont se répartir autour du trou, alors : « De l'une à l'autre, une ligne qui culminerait dans les créatures de la parole... » – ici il marque créatures de la parole, je vous renvoie au schéma, tout est écrit - « occupant la place de l'enfant refusé aux espoirs du sujet » – vous vous souvenez que l'un des éléments de sa pathologie était lié au fait qu'il n'avait pas pu avoir d'enfant avec sa femme – « se concevait ainsi comme contournant le trou creusé dans le champ du signifiant par la forclusion du Nom-du-Père. »

Là, (en P<sub>0</sub>) il y a le trou creusé par la forclusion du Nom-du-Père, et ce qui se reconstitue autour de ce trou, c'est quelque chose qui peut faire bord. Mais il soulignera par la suite, le caractère éminemment fluctuant et fragile de cette structure-là.

Alors : « C'est autour de ce trou où le support de la chaîne signifiante manque au sujet, et qui n'a pas besoin, on le constate, d'être ineffable pour être panique, que s'est jouée toute la lutte où le sujet s'est reconstruit. »

Donc, voilà la description par Lacan, du travail de Schreber qui l'a conduit à cette réconciliation qui lui a permis de sortir de l'hôpital quand même.

« Car déjà et naguère s'était ouverte pour lui dans le champ de l'imaginaire la béance qui y répondait au défaut de la métaphore symbolique, celle qui ne pouvait trouver à se résoudre que dans l'accomplissement de l'Entmannung (l'émasculatation) » – C'est-à-dire que c'est de cette béance là (Φ<sub>0</sub>) qu'il s'agit et l'Entmannung c'est très précisément la privation du phallus

imaginaire – « **Objet d'horreur d'abord pour le sujet, puis accepté comme un compromis raisonnable (*vernünftig*), dès lors parti pris irrémédiable et motif futur d'une rédemption intéressant l'univers.** » Carrément !

Réponse à une question sur le devenir femme et phallus imaginaire : Il le met dans la mise en place de cette courbe qui répond à celle-ci, c'est-à-dire que ça permet de restructurer le champ du Réel qui était en train de partir.

Ensuite il y a toute une controverse que je passe avec Ida Macalpine, il y aurait beaucoup de choses qu'on pourrait approfondir dans tout ça... Mais, voilà... Il y a d'autres passages sur la répartition des champs... on va en lire un autre, par exemple il dit (p 570 des *Écrits*) « **Ici encore on peut placer sous le signe de la créature** » – il va écrire ici (côté imaginaire), image de la créature, alors que ici il a écrit créé. Là il y a la parole qui lui vient des voix, les créatures de la parole, et là c'est l'image, l'image de la créature – « **...sous le signe de la créature le point tournant d'où la ligne fuit en ses deux branches, celle de la jouissance narcissique et celle de l'identification idéale** ». Il met la jouissance transsexualiste ici et il met « **le futur de la créature** » là, alors ça, je ne sais pas... « **Et là aussi, la ligne tourne autour d'un trou, précisément celui où le "meurtre d'âmes" a installé la mort.** »

Bon, je passe, on pourrait passer beaucoup de temps à suivre pas à pas ce que dit Lacan de la constitution de ce schéma. Je voulais simplement en dire quelques mots sur le caractère convainquant des mises en place de Lacan parce que à chaque fois il se réfère au texte de Schreber, il dit où il va chercher ses sources et il les place de façon très précise.

Quelques précisions données suite à plusieurs questions posées :

Le réel et la réalité ne sont pas différenciés dans ce texte, le réel en tant qu'impossible, c'est le Lacan ultérieur. Le réel ici ce serait la coupure signifiante dans ce cas-là (schéma R), mais là cette coupure-là elle n'est pas ... Mais Schreber arrive à reconstituer le schéma L, au moins la partie a-a' du schéma L, mais par contre dans le schéma I on n'a plus ni sujet, ni grand Autre. C'est une construction orthopédique.

En complément de ça, je voudrais revenir sur cette histoire de plan projectif. Le plan projectif je suppose que c'est connu, je ne vais pas reprendre ce serait l'objet d'une autre démonstration, que ça vient de la perspective et ça peut se comprendre en étudiant la perspective de la Renaissance. Et en voyant comment Girard Desargues a pris et découvert des peintres géomètres de la Renaissance pour faire une géométrie qui s'appelle géométrie projective et pour inventer le plan projectif qui repose sur quelque chose de très simple : deux droites se coupent toujours, éventuellement à l'infini. Et à l'infini pour un plan, un plan à l'infini et ben il a une droite qui s'appelle la droite à l'infini et cette droite fait le tour de ce plan. Voilà l'idée du plan projectif. Alors cela ne s'oppose pas à Euclide, simplement, les parallèles ce sont des droites qui sont considérées ... qui sont comme tout le monde. Donc, rien de particulier elles se coupent en un point. La géométrie projective ne s'oppose pas à la géométrie euclidienne. Simplement c'est une géométrie euclidienne qui nous fait travailler sur

un plan qui n'a pas de bord, puisqu'il a une droite à l'infini, qui est une droite comme les autres. Alors ça, on peut s'en convaincre de façon beaucoup plus précise en étudiant le dispositif de la perspective, parce que c'est parfaitement justifié quand on étudie le dispositif de la perspective. C'est-à-dire un tableau vertical sur lequel on va reporter des points qui sont pris dans le paysage, on prend des points dans le paysage et on les reporte avec des droites sur le tableau, il y avait des dispositifs géométriques qui servaient à ça. Il y a une gravure de Dürer qui montre ça, comment on fait de la projection, comment on fait du tableau une fenêtre et cette fenêtre on y reporte les points du paysage<sup>1</sup>. A partir de ça, on peut montrer qu'il est parfaitement justifié de considérer cet objet étrange qu'est le plan projectif, c'est-à-dire un plan qui n'a pas de bord. Et qu'on peut le représenter limité par un rond, mais ce rond c'est une droite comme les autres. Et donc elle fait partie du plan projectif. Alors on la représente toujours avec la moitié en pointillé. Mais pourquoi ? Parce que c'est une droite, donc une autre droite, elle ne va pas couper cette droite à l'infini en deux points, mais en un seul, comme tout le monde. Et donc ça et ça (cf. schéma R) c'est pareil, c'est le même point, c'est pas deux points distincts, c'est pour ça qu'on représente toujours la moitié en pointillé, ça peut être n'importe quelle moitié, mais il faut la moitié en pointillé, parce qu'on dit, y a pas de point ici, ils sont là, ce point-là il existe pas, il est là en fait.

Alors, la différence avec la géométrie hyperbolique :

La géométrie hyperbolique c'est une autre histoire, je ne vais pas vous la raconter en entier, c'est simplement que, dans la géométrie euclidienne il y a un axiome, le cinquième ou le onzième, ça dépend des textes. Cet axiome il dit : Par un point extérieur à une droite on peut mener une parallèle à cette droite et une seule. Il n'y a qu'une seule droite parallèle à une droite donnée passant par un point donné extérieur à cette droite. C'est un axiome, c'est-à-dire que je le dis, je le décrète, parce que c'est pas évident qu'il y en a qu'une.

Citation à l'appui, c'est tiré de *La science et l'hypothèse* de Poincaré et ça s'appelle « le monde non euclidien. » C'est tellement bien que j'ai envie de vous le lire en entier, je sauterai quelques passages quand même :

« Si l'espace géométrique était un cadre imposé à chacune de nos représentations considérées individuellement, il serait impossible de se représenter une image dépouillée de ce cadre. Et nous ne pourrions rien changer à notre géométrie. Mais il n'en est pas ainsi. La géométrie n'est que le résumé des lois suivant lesquelles se succèdent ces images. Rien n'empêche alors d'imaginer une série de représentations de tout point semblable à nos représentations ordinaires mais se succédant d'après des lois différentes de celles auxquelles nous sommes accoutumés. On conçoit alors que les êtres dont l'éducation se ferait dans un milieu où ces lois seraient ainsi bouleversées, pourraient avoir une géométrie bien différente de la nôtre. »

---

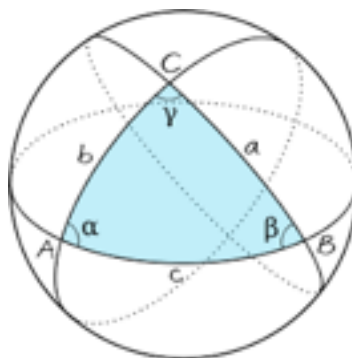
<sup>1</sup> Voir, par exemple : [http://topologie.2013.monsite-orange.fr/regard/2002%20L'objet%20ChapXVI-commentaire\(1\).pdf](http://topologie.2013.monsite-orange.fr/regard/2002%20L'objet%20ChapXVI-commentaire(1).pdf)  
ou encore : <http://www.mat.ucm.es/~jesusr/expogp/durero.html>

Donc si on a d'autres habitudes on n'a pas les mêmes réponses à nos questions, par exemple à la question : « est-ce qu'on peut tracer une ou plusieurs droites parallèles à une droite et passant par un point extérieur à cette droite ? » Et c'est pour ça que c'est un axiome.

Alors qu'est-ce qu'un plan hyperbolique ? Un modèle imaginé par Poincaré peut nous donner une idée de ce que serait un plan hyperbolique, c'est une petite histoire. Alors je vous le dis tout de suite, un plan hyperbolique est un objet mathématique fondé sur l'hypothèse que par un point extérieur à une droite on peut tracer une infinité de droites parallèles à cette droite.

Petite digression : Il y a aussi une autre géométrie qui dit : par un point extérieur à une droite on ne peut tracer aucune droite parallèle à cette droite. Cette dernière géométrie c'est tout simplement la géométrie dite elliptique ou sphérique.

Alors maintenant, il faut peut-être revenir sur ce qu'on appelle une droite : c'est le plus court chemin d'un point à un autre. Oui mais le chemin plus court pour qui ? En physique on dit, pour la lumière. Mais ça peut être plus simple, ça peut être pour un piéton, s'il se balade sur une sphère, sur la Terre par exemple. Sur la Terre les droites c'est quoi ? C'est ce qu'on appelle les grands cercles. Je prends deux points sur la Terre, quel est le plus court chemin pour aller d'un point à l'autre en restant sur la surface de la Terre ? Le plus court chemin c'est le cercle de centre O, centre de la Terre, et de rayon, rayon de la Terre, reliant ces deux points. Suivre une latitude rallonge le chemin, pour aller vite on prend un grand cercle.



C'est pourquoi pour aller à Pékin c'est plus rapide de passer par le Pôle Nord que de faire le tour en restant sur une latitude normale. Parce que suivre les latitudes c'est idiot, ça rallonge le chemin, alors on prend un grand cercle. Eh bien, prenons un grand cercle et prenons un point extérieur à ce grand cercle. Les droites c'est les grands cercles. Si je trace un grand cercle par exemple l'équateur (A-B sur la figure), et si je prends un point extérieur C à ce grand cercle (extérieur, mais quand même **sur** la sphère), comment faire pour tracer un grand cercle passant par C qui ne coupe pas l'équateur ? On ne peut pas ! Tout simplement, on prend tous les grands cercles possibles et imaginables passant par ce point C, eh bien ils couperont tous l'équateur.

Voilà une géométrie non euclidienne, qui s'appelle la géométrie sphérique.

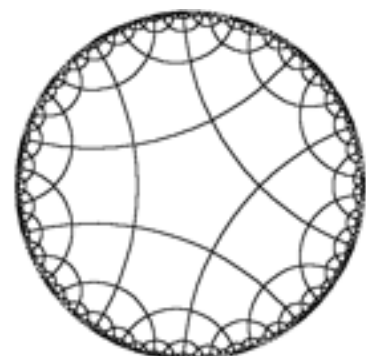
Alors maintenant, je vous raconte la petite histoire de Poincaré. Supposons un monde renfermé dans une grande sphère, imaginez, et soumis aux lois suivantes : la température, il utilise la température mais vous allez voir pourquoi. « La température est maxima au centre et diminue à mesure qu'on s'éloigne, pour se réduire au zéro absolu quand on a atteint la sphère où ce monde est renfermé. » A l'extérieur c'est très froid, à l'intérieur c'est chaud. « Je précise davantage la loi suivant laquelle varie cette température, soit  $R$  le rayon de la sphère, soit  $r$  la distance ... » Bon, l'essentiel c'est que ce soit zéro à l'extérieur et chaud à l'intérieur. « Je supposerais de plus dans ce monde que tous les corps aient le même coefficient de dilatation de telle façon que la longueur d'une règle quelconque soit proportionnelle à sa température absolue. » Ça veut dire que quand on est au centre on est gros, et quand on est au bord on est petit, voir réduit à zéro. Quand on est carrément au bord on est réduit à zéro, en dimension. « ...je supposerais enfin qu'un objet transporté d'un point à un autre dont la température est différente se met immédiatement en équilibre calorifique avec ce nouveau milieu » – ça ne lui prend pas de temps pour rétrécir – « Rien dans ces hypothèses n'est contradictoire ou inimaginable, un objet mobile deviendra alors de plus en plus petit à mesure qu'on se rapprochera de la sphère limite. »

Alors, écoutez bien : « Observons d'abord que si ce monde est limité au point de vue de notre géométrie habituelle, il paraîtra infini à ses habitants. Quand ceux-ci en effet veulent se rapprocher de la sphère limite, ils se refroidissent et deviennent de plus en plus petits. Les pas qu'ils font sont donc aussi de plus en plus petits, de sorte qu'ils ne peuvent jamais atteindre la sphère limite. Si pour nous la géométrie n'est que l'étude des lois suivant lesquelles se meuvent les solides invariables, pour ces êtres imaginaires ce sera l'étude des lois suivant lesquelles se meuvent les solides déformés par ces différences de température dont je viens de parler. »

Alors je continue sur ... quelles sont les droites de ce monde bizarre ? « Les êtres qui habitent ce monde ne peuvent pas savoir qu'ils rapetissent car ils se mesurent avec un mètre ruban, le mètre ruban également rapetisse. Nous savons qu'ils rapetissent mais eux ont une vie tout à fait normale et cohérente. S'ils veulent aller d'un point à un autre par le plus court chemin nous penserons qu'ils auront tendance à se rapprocher du centre car leurs pas seront plutôt plus grands vers le centre. On peut démontrer que le plus court chemin d'un point à un autre dans cette géométrie imaginaire est un arc de cercle perpendiculaire au cercle limite. »

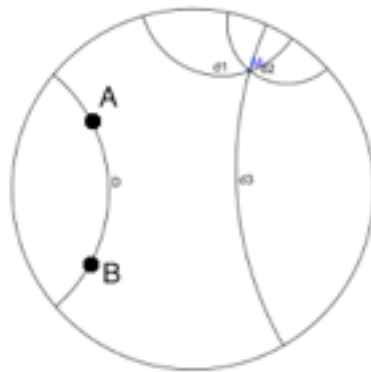
C'est là où je voulais en venir. Alors d'abord, là j'ai tracé ce monde imaginaire, où on est de plus en plus petit quand on se rapproche du bord, mais on ne peut pas toucher le bord, il est inaccessible en toute rigueur. Il est asymptotique. Et donc, je suis obligé de mettre tout en pointillé, le bord lui-même n'est pas accessible.

Figure représentant le pavage d'un plan hyperbolique par un « quadrillage » pentagonal de « droites » parallèles et perpendiculaires entre elles.



Voyez que, tout à l'heure on avait le schéma R, on avait un plan projectif sans bord. Maintenant on a un bord, mais il n'est pas accessible. C'est ça qu'a fait Schreber : quelque chose qui était sans bord et qui s'est déchiré, il l'a transformé en se débrouillant pour que ce qui faisait bord, ça devienne inaccessible. C'est ça la signification de l'infini.

Et ça justifie parfaitement l'idée de Marc Darmon de dire qu'il s'agit d'un plan hyperbolique. Donc le plan hyperbolique c'est quelque chose dont on ne peut pas atteindre le bord et dans lequel les « droites » sont ce que j'ai marqué, c'est-à-dire des cercles orthogonaux, qui sont donc perpendiculaires à la tangente du cercle englobant. Et qu'est-ce que c'est que deux droites parallèles ? C'est deux droites qui ne se coupent pas.



Et il est bien évident que cette droite-là (D) a une infinité de droites ( $d_1, d_2, d_3, \dots$ ) qui lui sont parallèles et qui passent par un même point  $M_0$  extérieur à cette droite.

Précisons apportées aux questions posées :

Une droite va de moins l'infini à plus l'infini et c'est le plus court chemin d'un point à un autre vous êtes d'accord ? Et pour aller de là (A) à là (B) on démontre que c'est un cercle, que c'est cette figure-là, qui pour nous, observateurs extérieurs nous apparaît comme un cercle. Donc un habitant de ce monde-là, pour aller de A à B, il va faire comme ça parce que c'est le plus court, et ça, ça s'appelle une droite, selon la définition la droite c'est le plus court chemin entre deux points. Donc toutes des droites sont des portions de cercles orthogonaux au cercle englobant. Donc en ce point,  $M_0$  ici, je peux faire passer une infinité de droites qui ne coupent pas la droite D. Si elles ne se coupent pas c'est qu'elles sont parallèles à D. Le problème c'est qu'on a l'habitude, dans la géométrie euclidienne que des droites parallèles définissent une direction. Mais ici, les droites parallèles ne définissent pas une direction, la notion de direction en géométrie hyperbolique n'a pas de sens, ou alors elle a peut-être un sens que je ne connais pas, mais pas celui dont on a l'habitude.

L'axiome d'Euclide, Euclide n'arrive pas à le démontrer et pendant deux mille ans il y a des gens qui ont essayé de le démontrer, de démontrer que c'était vrai, c'est-à-dire déduit des autres axiomes. Mais ça marche pas, on est obligé d'en faire un axiome. Donc il restait

toujours la possibilité, si c'est un axiome : est-ce qu'on peut le nier ? Et la réponse est oui. Et que la réponse soit oui, n'a été établi qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Alors ce qui y a d'amusant c'est que, il y a un monsieur, un hongrois, qui a passé sa vie à essayer de démontrer le cinquième axiome d'Euclide en partant des autres. Ce monsieur n'y est pas arrivé, et pour cause, c'était pas possible. Et son fils, qui était psychotique, a inventé la géométrie hyperbolique, il s'appelait János Bolyai. Il a inventé la géométrie hyperbolique en disant mon père n'y est pas arrivé, ça doit être possible de le nier. Donc une démarche inverse au lieu de poursuivre les démonstrations de son père il a dit mon père a tort, eh bien on va construire ce qui en résulte, du fait qu'il a tort. Il a fait des tas d'autres choses et par ses écrits il a largement démontré qu'il était psychotique, mais c'est l'un des inventeurs de la géométrie hyperbolique. Je pense qu'il a eu besoin d'inventer la géométrie hyperbolique pour ne pas partir en vrille.

Réponse à une demande de précision quant à l'appel du Nom-du-Père :

Dans le post-scriptum de l'article, il y a ce passage : « Pour que la psychose se déclenche, il faut que le Nom-du-Père, *verworfen*, forclos, c'est-à-dire jamais venu à la place de l'Autre, y soit appelé en opposition symbolique au sujet. » Ce qui y a de nouveau ici, c'est cette affaire d'opposition symbolique au sujet. « C'est le défaut du Nom-du-Père à cette place, qui par le trou qu'il ouvre dans le signifié amorce la cascade des remaniements du signifiant d'où procède le désastre croissant de l'imaginaire, jusqu'à ce que le niveau soit atteint où signifiant et signifié se stabilisent dans la métaphore délirante. »

Pour que la psychose se déclenche, parce qu'elle est prête à se déclencher, mais il faut un évènement dans la vie du sujet. Par exemple il y a beaucoup de déclenchement de psychose à la puberté, il y a quelque chose qui fait que la fragilité devient toxique. Et on ignore complètement ce qui du contexte culturel à l'égard du sexe peut jouer. Il est probable que les déclenchements de psychoses à la puberté fonctionnent différemment suivant des environnements culturels différents. Les fragilités ne sont pas exportables d'une culture à l'autre et peuvent évoluer au rythme des évolutions culturelles. Sous nos yeux aujourd'hui, tout ce qui est en relation avec les écrans et les nouveaux modes de communication... on ne sait pas ce qui nous attend en termes de psychose. Et c'est d'autant plus précieux, ça me paraît d'autant plus fondamental de repasser sur les pas de Schreber, sur les pas de Freud commentant Schreber, sur les pas de Lacan commentant Freud commentant Schreber, sur les pas de Melman commentant Schreber etc. Tout cela est absolument indispensable parce que ça nous touche de près.

Réponse aux questions posées sur la temporalité en rapport avec les schémas R et I :

Pour moi la notion de temporalité j'essaie de résister à l'imaginariser comme une succession d'instant. Par contre je dirais d'une part qu'il y a une temporalité quotidienne dans les schémas, le schéma R comme le schéma I, ça fluctue en permanence ; c'est-à-dire que l'image que j'ai de moi par exemple fluctue. Pour moi il y a donc d'une part la temporalité

fluctuante du quotidien qui chez Schreber était particulièrement sujette à de grandes fluctuations parce que son schéma I n'est pas stabilisé, et la bande de Möbius est éclatée aux quatre coins du plan hyperbolique. Et d'autre part, il y a la notion d'évènement. Qu'est-ce qui fait évènement ? Pour moi c'est une question à laquelle il est impossible de répondre mais il faut la poser en permanence. Qu'est-ce qui fait évènement dans une cure ? Et évènement c'est pas pareil que acte, parce que l'acte s'impose au sujet. Mais la mort du sujet pour Schreber c'est quelque chose qui fait évènement et dont rétroactivement il peut parler comme d'une période obscure dont il ne sait plus très bien si c'était hallucinatoire ou si c'était vrai que sa mort était parue dans le journal. Il ne sait pas combien de temps il est resté attaché dans son lit. Il ne sait pas ! Ça c'est quelque chose dont on peut dire que c'est un évènement, repérable après-coup.

Il y a très peu de référence à la temporalité en tant que telle chez Freud.

Je vais vous raconter comment Freud concevait cette notion d'évènement :

Deux anecdotes : c'est l'histoire d'une dame qui raconte à Freud que c'est extraordinaire, elle a rencontré un ami qu'elle n'avait pas vu depuis 10 ans et elle en a rêvé juste la veille, avant de le voir. Donc elle cite ça comme un rêve prémonitoire. Et Freud l'interroge un peu, lui demande des détails et il dit : « nous avons conclu ensemble qu'en fait, elle a vu cet homme de loin, elle l'a reconnu inconsciemment, elle a construit le souvenir d'en avoir rêvé et puis elle s'est approchée et l'a reconnu et à ce moment-là elle a dit c'est extraordinaire, j'ai rêvé de toi la nuit dernière ». C'est-à-dire que Freud renverse complètement la succession temporelle. Il y a deux évènements qui se succèdent la rencontre et le rêve, deux évènements allégués. Qu'est-ce qui s'est passé on ne sait pas trop, mais il s'est passé quelque chose dont le patient fait état.

Deuxième anecdote, qui est plutôt une citation : dans *Résultats, Idées et Problèmes* Freud parle du bloc magique. Dans ce texte il y a un petit passage où Freud parle de la conception que nous nous faisons du temps et où il émet l'hypothèse assez bizarre qui serait que notre psyché émettrait des pseudopodes périodiquement et qu'on en ramènerait des résultats de notre palpation de la réalité. Et que c'est de cette action-là que nous tirerions notre conception du temps. Le seul problème c'est qu'il parle d'émissions périodiques, ça, ça peut se formuler en termes cybernétique, de palpeurs interrogés périodiquement par l'unité centrale...sauf que le terme de périodique laisse supposer qu'on sait déjà ce qu'est le temps et donc c'est un raisonnement qui se mord la queue.

Pour moi c'est autre chose, ce que Théodore Reik appelle le *Takt* qui est un mot allemand qui a la caractéristique de signifier en même temps le tact au sens que nous l'entendons, la façon d'intervenir à propos, à bon escient, avec finesse, et puis ça renvoie également au rythme, au « tac » du métronome ou aussi bien de la parole. Les temps de la parole tels que vous les décrivez sont quelque chose que relève de ça, nous pouvons parler de temps parce que nous avons déjà la notion de temps, alors qu'en amont de la notion de temps qu'est-ce qui la fonde ? C'est ça que j'essayais d'appréhender, mais une fois qu'on a la notion de temps effectivement dans la cure par exemple il y a le rythme de la séance, de la phrase, du mot.

Tous les rythmes auxquels on a affaire aussi bien des rythmes longs que des rythmes courts et qui ont chacun leur importance ; sur les phonèmes, l'apparition de signifiants nouveaux, il y a tout un tas de façons de capter quelque chose des rythmes qui sont tous intéressants dans la partition de la cure. C'est une question musicale, une partition. Mais pour moi c'est autre chose dans la mesure où c'est postérieur à la mise en place de ce qui nous permet de dire : ah, il y a du temps, il y a un **avant** et un **après**.

Voyez comment dans le rêve prétendument prémonitoire qui en fait s'est constitué en même temps avant et en même temps après, c'est un petit passage de la psychopathologie de la vie quotidienne et je trouve ça superbe. Et surtout la discrétion avec laquelle Freud fait remarquer que c'est le transfert qui a permis cela : « Nous avons conclu ensemble », nous sommes arrivés ensemble à la conclusion que ...